

COMPTE RENDU DE LA VI^e SESSION DU CONGRÈS PANAFRICAIN DE PRÉHISTOIRE ET DE L'ÉTUDE DU QUATERNAIRE (Dakar, 2-8 décembre 1967)

Compte rendu par M. GAVAUD

Déroulement et participants.

La Sixième Session du Congrès Panafricain de Préhistoire s'est déroulée dans les locaux de l'Université de Dakar, du 2 au 8 décembre 1967. Elle a été précédée et prolongée par des excursions dont la plus remarquable fut celle de Mauritanie, du 10 au 17 décembre. Elle réunit quelque cent quatre-vingts participants dont une nette majorité de Francophones. Parmi les plus connus nous citerons :

- pour le Maghreb et le Sahara : ALIMEN H., BALOUT L., BELLAIR P., CAMPS G., CONRAD G., COQUE R., LECOINTRE G., NOUCIER L. R.;
- pour l'Éthiopie (bassin de l'OMO) : ARAMBOURG C., CHAVAILLON J., CLARK HOWELL F., COPPENS Y.;
- pour la Mauritanie : BIBERSON P., DAVEAU-RIBEIRO S., HUGOT H. (Secrétaire Général du Congrès), MAUNY R., MONOD Th.;
- pour le Sénégal : ELOUARD P., FAURE H., MICHEL P., TESSIER F.;
- pour le bassin des Volta : VOGT J.;
- pour le Tchad : HUARD P., LEBEUF J.;
- pour la Nubie : HANSEN C. L.;
- pour l'Égypte : BUTZER K.;
- pour l'Afrique du Sud et de l'Est : CLARK J. D., DAVIES O., ISAAC G., LEAKEY L., LIVINGSTONE D. A., VAN ZINDEREN BAKKER E. M.;
- pour le Nigeria : SHAW Th.

Participation O.R.S.T.O.M.

Le lieu choisi pour cette Session permit à de nombreux chercheurs de suivre les travaux du Congrès. Sept présentèrent les communications à la Section II (Quaternaire) :

BOULET R. : Nouveaux arguments en faveur de l'existence de deux ergs d'âges différents dans la zone Sahélienne de l'Afrique Occidentale (Haute-Volta).

GAVAUD M. : Interprétation chronologique des systèmes de sols des dunes fixées du Niger Méridional.

PIAS J. : Les formations quaternaires de la cuvette Tchadienne.

RUPELLAN A. : Le rôle des sols dans l'interprétation des variations bio-climatiques du Pleistocène Marocain.

SERVANT M. : Nouvelles données stratigraphiques sur le Quaternaire supérieur au nord-est du lac Tchad.

SERVANT S. : Les associations de diatomées et les séquences lacustres dans le Quaternaire récent du N.E. du lac Tchad : problèmes et perspectives de recherches.

VIELLEFON J. : Sur l'existence de bourrelets éoliens ou « lunettes » dans les mangroves de Casamance.

En outre, MM. DUPONT, FAUCK R., KALOGA, MALEY S., PEREIRA-BARRETO S., WACKERMANN J.M., assistèrent aux réunions de la Section II, et M. ROSET à ceux de la Section I (Archéologie Préhistorique).

Travaux des Sections I et III (Archéologie et Paléontologie).

Un petit nombre de notes préliminaires exposèrent les premiers résultats de découvertes dans des territoires mal connus (République Centrafricaine, Madagascar), ou de fouilles nouvelles dans des régions au contraire très favorisées (bassin de l'Omo, en Éthiopie, Oued Akarit, en Tunisie). Rares également furent les communi-

cations à caractères méthodologiques. Parmi celles-là nous citerons celles de DANIELS S. et ISAAC G. L., dont le but est de dépasser les critères typologiques actuels, basés sur « the intuitive recognition of type categories which are subsequently given rigid definitions », en faisant une analyse particulière des modalités morphologiques et technologiques de chaque ensemble lithique, et en donnant leur place aux processus aléatoires (dans le texte : stochastique) dans l'évolution de l'outillage. Si quelques études portaient encore sur le Paléolithique du Maghreb et d'Afrique du Sud, ce furent l'Épipaléolithique, le Néolithique et les périodes d'usage des métaux qui furent le sujet de la majorité des publications, dont bon nombre venaient d'états de l'Afrique de l'Ouest (Ghana, Nigeria, ancienne Fédération francophone). Le contenu en était généralement la définition matérielle de civilisations, et parmi les plus intéressantes ou nouvelles, nous citerons l'Épipaléolithique du Maghreb (CAMPS G.), l'Age du Bronze de Mauritanie (LAMBERT N.) et du Nigeria Oriental (SHAW Th). Le passage du Néolithique (ou Late Stone Age) à l'Age du Fer, fut la seule des transitions culturelles à être spécialement étudiée, avec d'ailleurs des résultats contradictoires (KENNEDY R. A. et PHILLIPSON D. W.) selon les territoires, la filiation directe ou l'intrusion sans contacts étant les modalités envisagées. Les datations au radio-carbone, très régulièrement utilisées par les chercheurs anglophones, ont permis toutefois à MAUNY R. et HIERNAUX J. de suivre « La propagation des industries du fer en Afrique », sujet qui a toujours passionné les Africanistes. Il n'y eut guère que KENNEDY R. A. pour définir également une extension culturelle, par le moyen plus classique de la répartition des céramiques (Néolithique de Khartoum). Les naturalistes regretteront qu'une seule communication ait traité, et encore indirectement, des relations des civilisations anciennes avec leur milieu (SUTTON J. E. G., The Eastern African « Néolithique »). De même les amateurs d'art rupestre ou plastique n'eurent l'occasion que d'être médiocrement satisfaits; il n'y eut que quelques études typologiques (Afrique du Nord, Zambie) et la seule nouveauté fut une « Statuette anthropomorphe trouvée dans la région de Dakar » (DESCAMPS C.).

En paléontologie humaine la vedette revint aux « hominidés Miocènes » du Dr LEAKEY, et à l'Australopithèque de la vallée de l'Omo (ARAMBOURG C., CHAVAILLON J., COPPENS Y.). STROUHAL E. ajouta une page à la controverse sur « la question du caractère de la population préhistorique de la Haute Egypte ».

CORYNDON S. C. proposa une révision des Hippopotamidae hexaprotodontes de l'Afrique de l'Est et COPPENS Y. suggéra la mise en synonymie de divers Elephas.

Divers projets d'organisation furent débattus pendant les dernières séances :

- Réunion d'une Commission de nomenclature destinée à entériner après discussion les recommandations du Symposium de Burg Wartenstein.
- Etablissement de fiches typologiques de Préhistoire et Protohistoire.
- Projet d'un comité permanent pour la diffusion et l'enseignement de la Préhistoire en Afrique.
- Projet d'une représentation permanente du Congrès.

Travaux de la section II (Quaternaire).

Ils furent très intéressants, fort suivis, et bénéficièrent du concours actif des membres de la très jeune et dynamique Association Sénégalaise pour l'Étude du Quaternaire de l'Ouest Africain (ASEQUA), regroupant, entre autres, les chercheurs des laboratoires de Géologie et de Géographie de l'Université de Dakar, du B.R.G.M., de l'O.R.S.T.O.M. Les divers centres d'intérêt furent les suivants :

Lignes de rivage.

En Mauritanie et au Sénégal, des travaux détaillés ont établi, pour les trente derniers millénaires, une séquence stratigraphique corrélée avec les niveaux marins et les fluctuations climatiques. En Mer Rouge, une série de même nature a été établie jusqu'à 80 000 BP (BUTZER K. W.). Ces communications ont montré que les corrélations pluviaux-glaciations (régressions) ou pluviaux-interglaciations (transgressions) étaient variables d'un lieu à un autre et même pendant le même épisode glacio-eustatique. « This emphasizes that pluvial-glacial or pluvial-interglacial correlations are gross oversimplifications of a rather more complex pattern of events » (BUTZER, ib.). Au Natal O. DAVIES attribue à un glaciaire (« Riss or Warthe ») la formation de dunes littorales, tandis qu'en Angola et au Mozambique on se contente de la terminologie méditerranéenne pour la description de plages soulevées (DAVEAU S. et RIBEIRO O.).

Géomorphologie des grands bassins.

Certains traits communs aux formes d'influence méditerranéenne des régions arides (pédiments, terrasses) sont apparus au fil des communications : fréquence des encroûtements calcaires, en Cyrénaïque (COQUE P.),

en Mauritanie (DAVEAU-RIBEIRO S.), immunité de reliefs très anciens, Pleistocènes (Nubie, HANSEN K.), voire Tertiaires (Mauritanie).

La communication de M. MICHEL, sur le bassin du Sénégal, a donné un exemple complet de la succession toute différente des formes tropicales : glacis et terrasses cuirassées du Quaternaire ancien, glacis dénudé du Quaternaire moyen, remblais et dunes du Quaternaire récent. Le travail de S. DAVEAU, précité, montra que le terrain d'étude du passage de la morphogénèse « Méditerranéenne », à pluies d'hiver, à la morphogénèse tropicale, à pluies d'été, pourrait bien être la Mauritanie, où les encroûtements calcaires relaient les cuirasses vers le Nord.

Palynologie et algologie.

Ces techniques, jointes aux radio-datations, sont celles qui, actuellement, donnent les renseignements paléocologiques les plus nombreux et les plus précis et qui permettent les reconstitutions paléoclimatiques les plus sûres. Leur vogue est grande, on attend beaucoup d'elles, mais leur développement est freiné par la rareté des spécialistes. Toutes les communications présentées traitaient du Quaternaire récent.

Au Tchad, l'examen des diatomées a permis (SERVANT M. et S.) de retrouver les traces de deux périodes lacustres, l'une vers 30 000 BP, l'autre de 12 000 (ou 10 000) à 2 400 BP. L'épisode humide Holocène est d'une très grande généralité puisqu'il a été retrouvé sur toutes les marges Sahariennes, notamment en Mauritanie, où il est daté 8 000 BP (TROMPETTE R. et MANGUIN E.).

Dans la vallée du Sénégal, une étude palynologique de sédiments post-Nouakchottiens (post 5 500 BP) a bien révélé un climat plus humide que l'actuel, mais aussi les difficultés qu'il y avait à définir l'extension réelle du micro-climat supputé à partir d'une liste floristique (ASSÉMIEN P.).

En Afrique de l'Est, LIVINGSTONE D. A., a retrouvé, dans des sédiments lacustres pollinifères, les traces d'une période sèche de 13 000 à 15 000 BP, et d'une période humide s'achevant vers 5 000 BP, en complet désaccord avec ce qu'on pensait des pluviaux et interpluviaux dans ces régions (cf. paléoclimatologie).

Paléoclimatologie et Paléoécologie.

Il n'y eut guère de communication qui ne donnât quelques conclusions ou implication d'ordre climatique, mais rares furent celles qui en firent leur objet.

Au Sahara Nord Occidental, CONRAD G. corrèle le dernier pluvial « africain » avec la dernière période glaciaire en Europe, et attribue l'humide néolithique à une « recrudescence des phénomènes météorologiques actuels, ... avec une contraction du domaine désertique ».

En Afrique Orientale et Centrale, VAN ZINDEREN BAKKER E. M. a tracé une fresque remarquable des variations climatiques depuis 33 000 ans BP à partir de l'examen de dépôts pollinifères d'altitude. Il aboutit à trois conclusions importantes : « En Afrique, durant le Quaternaire, les zones climatiques se sont déplacées en synchronisme avec les variations de température... Les zones biostratigraphiques de l'Afrique Orientale sont comparables et synchrones avec celles de l'Hémisphère Nord. Les problèmes des périodes pluviales et interpluviales ne sont pas encore expliqués et ceux-ci ont probablement une importance plus locale ». Or, jusqu'à présent, on négligeait les variations thermiques, sans doute trop faibles aux cotes moyennes du continent africain, et on estimait que c'était entre pluviaux que devaient se faire les corrélations, au point qu'on voulut étendre à tout le continent la succession pluviale de l'Afrique de l'Est. Les difficultés à paralléliser pluviaux et niveaux eustatiques (cf. lignes de rivage) confirment l'inexactitude fondamentale de la théorie ancienne sur l'extension générale des périodes sèches ou humides.

BUTZER K. W. et HANSEN C. L. ont donné un début de solution au difficile problème des corrélations climatiques entre les zones sahariennes à pluies d'hiver et les régions tropicales à pluies d'été en étudiant l'interstratification des dépôts du Nil et des alluvions des ouadi locaux de Nubie. Ils ont montré l'existence d'un parallélisme climatique dans les deux grandes régions pendant le dernier « Pluvial » pleistocène (50 000 à 25 000 BP), au contraire une Nubie sèche et des pays nilotiques (Ethiopie - Soudan) humides pendant le maximum du Würm (23 000 - 18 000 BP), et enfin à nouveau une correspondance positive, mais assez lâche dans le détail, pendant les fluctuations Holocènes (17 000 à 5 000 BP).

Nous citerons, parce que prometteurs, les travaux de FONTES J.C. et MAGLIONE G., qui cherchent à établir les conditions physico-chimiques (températures, salinité) de formation d'évaporites de Mauritanie et du Tchad, par des analyses diffractométriques et isotopiques (O 18, C 13/C 12).

Paléopédologie.

Il n'y eut que cinq communications, toutes données par des chercheurs de l'O.R.S.T.O.M., nombre qui marque peut-être un progrès sur les Congrès précédents, mais qui ne correspond pas à l'importance que devrait avoir la pédologie parmi les disciplines Quaternaristes. Ces travaux, bien qu'uniquement fondés sur les techniques classiques d'examen et d'analyse, montrent quel puissant outil est la pédologie pour les reconstitutions géographiques ou climatiques.

PIAS J. a pu ainsi donner la succession des formations Quaternaires de la cuvette Tchadienne. La signification bio-climatique de processus pédogénétiques lents a été précisée pour le Pleistocène marocain par RUELLAN A. On doit à VIEILLEFON J. la découverte de « lunettes » de déflation éolienne sous climat humide. BOULET R. et GAVAUD M. se sont attachés à définir les périodes d'édification et de pédogenèse des ergs du Quaternaire récent du Niger et de Haute-Volta.

Il n'est cependant pas certain que ces textes convaincront la majorité des Quaternaristes qui paraît disposée à se passer du raisonnement pédologique, quand elle ne nourrit pas une certaine suspicion à son égard ! Nous avons constaté, en séances et sur le terrain, qu'on se contente généralement de diagnoses et d'une terminologie rudimentaires, souvent limitées aux formations indurées (cuirasses, croûtes). Les notions de sols, de chaînes, d'horizons, sont étonnamment ignorées, avec les erreurs stratigraphiques et les confusions mésologiques que cela entraîne. On ne peut pas grand chose contre cet état d'esprit, et nous croyons que la pédologie ne s'imposera que si elle va au-delà de la définition rigoureuse des formations superficielles. Les préhistoriens et géologues lui demandent des renseignements précis, des températures, des drainages, des durées. Et force nous est de reconnaître que nous ne sommes pas encore en état de les fournir. Le milieu de formation des sols nous échappe la plupart du temps, parce que nous commençons tout juste à entreprendre des études d'évolution, et à utiliser, bien parcimonieusement, les datations et mesures par radio-isotopes. La grande entrée de la pédologie dans le monde des Quaternaristes se produira lorsque ces nouvelles techniques se seront généralisées.

Divers.

La Sous-Commission de Stratigraphie de l'INQUA présenta le code de nomenclature stratigraphique recommandé par le Symposium de Burg Wartenstein. Mlle A. ALIMEN donna la liste des feuilles de la carte du Quaternaire d'Afrique qui seraient présentées au Congrès de l'INQUA en 1969 : Port Etienne, Ouaddane, Fort Laperrine... La commission des lignes de rivage tint une réunion ainsi que la section IV (Chronologie absolue), où M. Cheik Anta DIOP présenta le nouveau laboratoire de Radio-carbone de l'IFAN, devenu fonctionnel courant 1967.

Conclusions.

En ce qui concerne les Sciences de la Terre, ce Congrès a démontré la part grandissante des méthodes radiométriques de datation ou de mesure des paléo-températures, et des études de microfossiles, pollens et diatomées. Elles ont grandement précisé l'histoire du Quaternaire récent, mais l'ont aussi régionalisée, si bien qu'il faudra attendre de nouveaux travaux pour pouvoir en donner un tableau d'ensemble. Le champ d'action des disciplines classiques, pédologie et géologie, n'en est pas rétréci pour autant, ne serait ce qu'à cause de l'étendue des territoires n'ayant fait l'objet d'aucune étude détaillée, au moins en Afrique de l'Ouest. Cependant, tous les Congressistes se sont accordés sur le fait que l'efficacité des études modernes est subordonnée à la constitution d'équipes multi-disciplinaires. Jusqu'à présent cela n'a été réalisé, au mieux, qu'incomplètement, si bien que les meilleurs travaux montrent des lacunes complètes dans certains domaines.

Puisse ce vœu être mieux réalisé dans l'avenir.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DE PÉDOLOGIE

rédigé par

LA SECTION DE PÉDOLOGIE
DE L'O.R.S.T.O.M.

Tome XVII — Fascicule 1
1^{er} trimestre 1968

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

Direction Générale :
24, rue Bayard, PARIS-8^e

Service Central de Documentation :
70 à 74, route d'Aulnay, 93 BONDY (Seine-S^t-Denis)

Rédaction du Bulletin : S. S. C., 70 à 74, route d'Aulnay, 93 BONDY (Seine-S^t-Denis)